

Sous l'œil de S

William Shakespeare (1564-1616) est l'auteur à la mode de ce début de siècle. Tandis qu'au théâtre on reprend "Hamlet", "Othello" ou "la Nuit des rois", "Roméo et Juliette" est la comédie musicale la plus attendue de ce mois de janvier. Au cinéma, Kenneth Branagh sort "Peines d'amour perdues". La question ne se pose pas : Shakespeare est une superstar.

Par Charles Dantzig

Dans le *Dictionnaire d'Oxford des citations*, Shakespeare est l'écrivain qui a le plus d'entrées : 1 460 sur les 20 000. Soit, sauf erreur de ma calculette, 7,3 %. C'est un résultat dont bien des partis politiques se contenteraient, d'autant que les écrivains sont beaucoup plus nombreux que les partis à se présenter devant des lecteurs beaucoup moins nombreux que les électeurs. Shakespeare obtient d'excellents résultats dans bien d'autres pays que le sien, les sondages le montrent : il double souvent Victor Hugo en France, Goethe en Allemagne, Dante en Italie. Ces sondages ne prouvent rien, sinon qu'au moment où on leur a posé la question, les gens avaient le nom de Shakespeare en tête. Et s'ils l'avaient, c'est qu'on le leur répète. Depuis 450 ans en Grande-Bretagne, 250 en France, où il a été importé par Voltaire, le premier traducteur de la fameuse tirade : « *To be or not to be...* » Et Voltaire, comme lancement, c'était le journal de 20 heures.

Il inspire même les groupes de rock

La gloire a suivi à force de répétitions. Je n'en finirais pas de citer les phrases de Shakespeare qui sont passées en clichés : « *Le lait de la tendresse humaine...* » vient de *Macbeth* ; « *Une réputation sans tache...* », de *Richard II*. Il a également servi à des titres de livres – le *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley est extrait de *la Tempête* – et, encore plus contemporain, à des noms de groupes de rock – *This Mortal Coil* emprunté à *Hamlet*. Shakespeare sert à tout et à tous, comme la Bible et ces quelques écrivains qui sont devenus une religion. Il y a bien des

raisons à cela. L'une est sa vie. Elle est connue, mais d'une banalité telle que précisément les illuminés et les convaincus la mettent en doute. Ils ont fait de Shakespeare un Sicilien, une femme, plusieurs hommes, un atelier d'écriture. Si vous doutez, ils vous le prouveront par l'astrologie, car il serait né et mort un même jour, le 23 avril (qui est aussi, quelle heureuse coïncidence, la date du saint patron de l'Angleterre, saint Georges, lequel n'a probablement jamais existé). Pour nourrir la bête à mystères, on invente régulièrement de plus ou moins authentiques pièces de Shakespeare, qui créent des polémiques en Grande-Bretagne, ou plutôt – on y est réservé – des interrogations. C'est d'ailleurs une des rares occasions où les médias parlent d'autre chose que d'argent et du Disneyland royal à ce malheureux peuple. Dans les autres pays, Shakespeare a la chance de ne pas être enseigné à l'école, de sorte que les anciens petits enfants que nous sommes, n'ayant pas été dégoûtés, vont sans réticence voir ses pièces au théâtre. Ou au cinéma. Comme le disait, l'autre jour, Bernard Frank, il a créé tellement de personnages qu'il n'y a plus que les cinéastes pour pouvoir s'occuper de lui. Et lesquels. Kenneth Branagh (*Peine d'amour perdue*), Orson Welles (*Othello*), Joseph Mankiewicz (*Jules César*, où Marlon Brando est un Marc Antoine trop ennuyé, le meilleur au cinéma restant Richard Burton). Être un « acteur shakespearien », pour les Anglo-Saxons, est d'ailleurs comme un tampon à la cuisse du bœuf : il suffit d'avoir interprété Rosencrantz avec une troupe d'amateurs dans sa jeunesse pour pouvoir ensuite mal jouer dans tous les mauvais films de Hollywood. Qui s'intéresse à la personne même de Shakespeare ? Rappelez-vous *Shakespeare in Love*.